

ANALYSE SÉMANTIQUE DES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES SOMATIQUES DE L'AGNI MOROFOUÉ

ANÁLISIS SEMÁNTICO DE LAS UNIDADES FRASEOLÓGICAS SOMÁTICAS DEL AGNI MOROFUÉ

Williams Jacob Ekou¹

Résumé : Les unités phraséologiques sont expressions figées, des constructions idiomatiques dont les sens ne se définissent pas de façon littérale. Ces significations sont contextuelles et surtout figurées et imagées. Les langues africaines ne font pas exception à cette réalité linguistique avec ses implications sociales, culturelles et historiques. La présente contribution soumet les unités phraséologiques somatiques de l'agni morofoué à une analyse sémantique en se penchant spécifiquement sur la charge métaphorique et métonymique de ces expressions. A partir d'une approche descriptive et explicative, nous avons relevé les significations métaphoriques et métonymiques de quelques expressions, et à partir desquelles nous avons essayé de comprendre la vision et la perception du monde de ce peuple.

Mots clés: Unités phraséologiques somatiques. Sémantique. Métaphore. Métonymie. Agni

Resumen: Las unidades fraseológicas son expresiones fijas, construcciones idiomáticas cuyos significados no están definidos literalmente. Estos significados son contextuales y especialmente figurados y pictóricos. Las lenguas africanas no son una excepción a esta realidad lingüística con sus implicaciones sociales, culturales e históricas. La presente contribución somete las unidades fraseológicas somáticas del agni morofoué a un análisis semántico centrándose específicamente en la carga metafórica y metonímica de estas expresiones. Desde un enfoque descriptivo y explicativo, hemos puesto de relieve los significados metafóricos y metonímicos de algunas expresiones, y desde los cuales hemos tratado de entender la visión y la percepción del mundo de este pueblo.

Palabras clave: Unidades fraseológicas somáticas. Semántica. Metáfora. Metonimia, Agni.

1. INTRODUCTION

Les langues naturelles ont, en leur sein, diverses formes de constructions ou moyens qui permettent d'exprimer des pensées et des idées. Et comme l'indiquent bien

¹ Maître de Conférences, Université Felix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan. Costa de Marfil. E-mail: ekouwa@yahoo.com

PULIDO (2010), NEGRO ALOUSQUE (2013), ces constructions confèrent au langage une complexité, qui offre une infinitude de possibilités, en laquelle l'on peut se recréer.

Dans un sens large, les unités phraséologiques représentent des locutions rattachées à une langue et à une culture et très rarement elles ont un équivalent littéral dans une autre langue. Elles sont sans doute ce que chaque langue a de plus spécifique, et comme le remarquent QUITOUT et SEVILLA MUNOZ (2009), elles prennent des formes diverses et varient d'une région à une autre, d'un pays à un autre, et d'un peuple à un autre. Ce sont « des unités de formes et de sens » qui possèdent une signification qui ne découle pas du sens individuel des termes qui les composent mais «très souvent, des traits culturels d'une région, d'un pays ou d'un peuple», ce qui revient à dire, que la compréhension de ces constructions ou unités phraséologiques va au-delà du domaine linguistique. Aussi, constituent-elles l'une des plus grandes difficultés que peut rencontrer un traducteur ou une personne qui désirent comprendre le sens de ses expressions et les traduire.

Cette présente contribution a, pour objectif, l'analyse sémantique de quelques unités phraséologiques somatiques de la langue agni morofoué en mettant en valeur la signification de ces unités de cette langue. De plus, notre intention est de démontrer les aspects culturels, sociaux et même humains qui se dégagent de chaque expression analysée. Dans leur ouvrage « Métaphores de la vie quotidienne », LAKOFF et JOHNSON (1980) corroborent l'idée selon laquelle ses unités phraséologiques sont de plus en plus présentes dans nos vies, nos habitudes et notre parlé.

Pour atteindre nos objectifs, nous utilisons une approche qui est à la fois descriptive et explicative. En clair, nous décrivons chaque unité phraséologique en précisant son sens littéral auquel viennent s'ajouter ses différentes valeurs métaphoriques et métonymiques. Nous expliquons ces différentes implications et signification en les mettant en relation avec l'aspect culturel, social ou historique du peuple Agni.

Pour ce faire, nous débutons par l'explication des concepts clés de la recherche (sémantique, métaphore, métonymie, unité phraséologique) et faisons une brève présentation de la langue objet d'étude. Ensuite, nous analysons nos données après rappelé les conditions de collecte de ces données.

2. CADRE THÉORIQUE

Il convient de préciser les contours définitionnels des concepts fondamentaux qui structurent cette étude. D'abord, il nous semble important de comprendre ou du

moins, d'expliquer ce que l'on entend par sémantique générale, et par métaphore et métonymie, et même par phraséologie somatique

2.1.Sémantique générale

De façon générale, la sémantique est «une discipline scientifique qui étudie la signification conventionnelle attachée aux formes et expressions des langues naturelles» JAYEZ (2009, p. 3). Et comme bien le disent BAYLON et MIGNOT, (1995), la scientificité peut se définir comme « le savoir le plus assuré possible en prenant toutes les garanties de méthodes et d'objectivité dont on dispose ».

Parlant de la sémantique, cette définition met en relief le caractère scientifique de la sémantique et son objet d'étude. Très concrètement, l'étude des unités sémantiques, les relations sémantiques et les changements sémantiques. Une unité sémantique se compose d'un ensemble de sèmes (ou traits sémantiques) qui permettent de distinguer un mot d'un autre. L'ensemble de ces sèmes est connu sous le nom de sémème.

Quant aux champs d'investigation de la sémantique, ils se répartissent en sémantique lexicale, en sémantique de la phrase et en sémantique du discours. En ce qui concerne la sémantique lexicale, elle est l'étude de sens des mots ou plutôt des morphèmes d'une langue. Elle étudie également les relations sémantiques (synonymie, antonymie, hyperonymie, et l'hyponymie). Quant à la sémantique de la phrase ou de la clause, également appelée sémantique compositionnelle, elle « analyse comment le sens des mots se combine pour une phrase donnée ». La sémantique du discours analyse, à son tour, « comment se combine le sens des phrases ».

Dans la présente contribution, nous nous limiterons à l'aspect phrastique (sémantique de la phrase ou de la clause) des unités phraséologiques somatiques de l'agni morofoué.

2.2.Métaphore et métonymie

Ces deux phénomènes sémantiques sont considérés comme les procédés de changement sémantiques les plus importants. (BUENAFUENTES, 2007, p. 55). Cela est dû au fait que selon LLAMAS (2005, P. 20) ils réussissent à mettre parfaitement en exergue la créativité, et l'imagination fertile linguistiques des locuteurs. Autrement dit, le caractère métaphorique du langage est possible grâce à la dextérité et à la perspicacité des hommes à conceptualiser la réalité de la vie quotidienne de façon très imagée. LAKOFF et JOHNSON (1980) affirment à propos de la métaphore qu'elle permet, entre autre, de

rendre plus concret certains aspects ou domaines abstraits de notre réalité. En clair, pour ces auteurs (op. cit.), nous nous servons des domaines que nous maîtrisons le mieux dans notre expérience pour expliquer, rendre et interpréter d'autres domaines qui nous paraissent plus difficiles à comprendre et à cerner. Les exemples suivants illustrent nos propos : l'amour est une guerre (conquérir le cœur d'une personne), le temps est un objet de valeur (le temps est de l'or, est de l'argent, ou est précieux).

Quant à la métonymie, et en s'appuyant sur les mêmes auteurs (1980) il s'agit d'un processus qui permet de conceptualiser une chose à partir d'une autre en se basant sur une relation de proximité entre ces deux choses. Les types de relations suivantes démontrent une relation métonymique : le tout pour la partie, la partie pour le tout, le producteur pour le produit.

2.3. Unités phraséologiques somatiques

Du point de vue linguistique, on pourrait définir la phraséologie comme la science des expressions; celle qui étudie les expressions figées, les unités lexicales, les phrases faites qui ont une stabilité syntaxique et sémantique et dont le sens n'émane pas nécessairement de la somme des mots qui les composent.

On attribue les premières recherches sur la phraséologie aux chercheurs comme (SAUSSURE; BALLY, DE BOER, FORTUNATOV, CHAJMATOV, VINAGRADOV) entre autres, dont les écrits alimentent les recherches d'aujourd'hui. Et les différentes terminologies utilisées pour désigner la phraséologie témoignent de l'importance qu'on lui accorde dans les études linguistiques modernes.

Les unités phraséologiques objet de cette étude sont les unités phraséologiques somatiques. Ce sont celles qui contiennent des lexèmes qui font référence à l'anatomie humaine, à des parties du corps humain. Ce sont des expressions, des refrains, des proverbes, etc. qu'on utilise régulièrement et qui renferment des connotations métaphoriques et métonymiques. Les travaux auxquels nous avons eu accès sont ceux de TRISTÁ PÉREZ, CARNEADO MORÉ et PÉREZ GONZÁLEZ (1986), CLAY-MARTINELL (1988), MARTÍNEZ LÓPEZ (1995 :198-239), MELLADO BLANCO (2004), SCIUTTO (2005).

Nous n'avons pas connaissance d'études sur les phraséologies somatiques en agni, encore moins dans sa variante morofoué. Cette proposition se veut une approche à l'étude de ces unités phraséologiques de cette langue, une contribution qui alimenterait sa bibliographie et pourrait servir de bases à des études ultérieures.

2.4. Présentation de l'Agni

D'un point de vue linguistique, l'agni appartient au groupe Bia, et au sous-groupe Tan et de la grande famille de langues Kwa, des langues africaines. Selon la classification faite par STEWART en 1989, l'agni est parlé par environ un million de locuteurs et de spécialement à l'Est et au Sud de la Côte d'Ivoire. On distingue une dizaine de variétés de l'agni parmi lesquelles, on retrouve précisément dix en côte d'ivoire. Avec environ 750 000 locuteurs, selon le recensement de 1995-2000 (estimation faite par BURMEISTER) et deux autres variétés au Ghana qui sont: le *sefwi* et le *brissa*. Les variétés de l'agni de Côte d'Ivoire sont les suivantes avec les principales villes dans lesquelles celles-ci sont parlées: *Morofoué (Bonguanou)*, *Sanwi (Aboisso)*, *Ano (Prikro)*, *Bini (Kouassi-datékro)*, *Bona (Koun-fao)*, *Djuablin (Agnibilékro)*, *Agni-abé (Ettokro)*, *Agni-abidji (Tiassalé)*, *Barabo (Sandégué)*, et l'*indénié*, (*Abengourou*).

La première variété (morofoué) est celle qui fait l'objet de la présente réflexion. Il convient de signaler la forte intercompréhension entre toutes ces variétés.

3. METHODE D'ANALYSE

La méthodologie de nos recherches repose principalement sur les concepts de la linguistique textuelle. Une analyse qualitative de type descriptif et explicatif a été privilégiée dans cette étude linguistique. Pour réaliser l'analyse des unités phraséologiques somatiques que nous avons finalement retenues, et vérifier notre hypothèse qui est la présence des valeurs métaphoriques et métonymiques dans les langues africaines et particulièrement l'agni morofoué, nous procéderons par analyse individuelle de chaque unité phraséologique.

Cependant, certaines de leurs différentes valeurs pourraient être mises en rapport si nous estimons que cela y va de la cohérence et d'une meilleure compréhension de nos propos. Lorsque nous avons jugé nécessaire, nous terminons chaque analyse par une série de valeurs ou de vertus que l'on peut retrouver dans l'analyse de ces expressions

3.1. Corpus de Recherche

L'agni n'ayant pas de ressources de références écrites, la collecte de données s'est faite par procédure conversationnelle; c'est-à-dire, les données proviennent des conversations que nous avons enregistrées. Aussi, des chercheurs-locuteurs nous ont-ils

fourni certaines expressions. Le reste des données du corpus provient de la recension critique des travaux antérieurs.

3.2.ANALYSE

3.2.1. *MIN SA LA MIN SA NU* (ma main dans ma main): s'excuser, demander pardon

Cette expression qui va, accompagnée, dans la majorité des cas de réalisation, d'une gestuelle d'inclinaison exprimée volontairement pour montrer le rabais symbolique de la personne qui la réalise. Cela traduit de ce fait, que cette personne reconnaît son tort ou son erreur, et en assume la responsabilité et les conséquences. L'autre aspect métaphorique qui surgit de cette expression a une implication vis-à-vis de celui à/contre qui cette offense a été faite. En effet, la victime, qui ne doit pas se faire justice elle-même, est, alors « surestimée », valorisée, et même élevée par le contenu et la matérialisation de cette expression. Implicitement, la victime est dans l'obligation morale, voire même obligée de pardonner, d'être tolérant. Au-delà de cette symbolique métaphorique, les valeurs telles la tolérance et le pardon qui génèrent la cohésion et la stabilité dans la communauté sont ainsi mises en avant.

3.2.2. *MIN SA KPO* (mi main fatiguer): être fatigué, ne pas avoir la faculté par laquelle on peut.

Cette expression signifie littéralement "avoir la main fatiguée" pour traduire son incapacité surtout morale d'agir. Dans cette expression la main représente tout le corps. Le fait de réduire le corps humain à la main implique l'importance que le peuple akan accorde à cet organe. En effet, que le peuple akan, en général, et le peuple agni en particulier, sont des paysans, c'est-à-dire, qu'ils utilisent très souvent leur main pour réaliser les différents travaux champêtres et certaines tâches domestiques en ce qui concerne généralement la gente féminine. La main symbolise alors « l'organe vital, l'outil privilégié de travail » ou encore ce qui tient l'outil de travail qui sert à se réaliser dans la vie, à réaliser les tâches et les travaux. Ainsi, lorsqu'on se sent fatigué, donc inactif, on traduit cette incapacité momentanée ou même longue par la force de nos moyens naturels de travail qui sont nos mains. Les valeurs manifestes de cette expression qui sont le travail, le courage et la volonté sont mises dans cette métaphore à la fois métonymique.

3.2.3. MIN TI A SI (ma tête heurter): ma tête a heurté quelque, être dans une impasse

La tête représente ici la pensée, le cerveau, la capacité de réflexion, de réaction et d'action. Naturellement, la tête comporte les yeux pour voir, donc pour orienter; les oreilles pour écouter, donc pour mieux discerner et le cerveau pour réfléchir, donc pour mieux faire. Ainsi, ce qu'il faut retenir à travers cette image, c'est le fait qu'il faut toujours avoir recours à « sa tête » avec les différents éléments qui la composent et dont nous en avons fait mention plus haut. Une autre implication pourrait être que la tête, notre réflexion, est le moteur de notre réussite ou de notre avancée. C'est un élément indispensable de/dans notre vie qui devrait être utilisé à bon escient pour ne pas se retrouver dans une impasse. Cette expression montre l'intelligence, la sagesse, la réflexion. Cette réalité est d'autant plus pertinente que l'homme avance avec les pieds et que cette impossibilité de progresser aurait pu se traduire par une expression contenant le mot « pieds ».

3.2.4. MIN DJE LA SU (mes dents coucher sur): avoir les dents dehors

Cette expression exprime la joie, le bonheur. Il est su que l'expression faciale peut être interprétée et comprise en fonction de l'aspect et des traits perceptifs qui sont mis en avant lors de la matérialisation de cette expression du visage. C'est ainsi que la joie, la colère, l'indifférence, la tristesse, la peur, le dégoût, entre autres, peuvent être décelés sur le visage d'une personne. Dans cette expression, les dents découvertes montrent la joie, l'allégresse et le bonheur. Autrement dit, lorsqu'on rit, sourit, chante, danse, généralement on a les dents visibles. Cette caractéristique naturelle de l'expression faciale a été transposée par analogie à cette construction idiomatique en Agni. Quand on est content, on rit ; quand on est dans la joie, on sourit. Au-delà de ce calque physiologique perçu dans cette expression, on peut mettre en relief une invite à la quête permanente du bonheur, de la bonne humeur, de la convivialité et de la paix, en somme.

3.2.5. JI NUAN A MUAN (sa bouche fermer): avoir la bouche fermée, se taire ou ne pas avoir à s'exprimer

Cette expression signifie avoir "La bouche fermée", "ne pas pouvoir s'exprimer". Cette expression peut également être vue comme un calque physiologique

de l'expression faciale (plus précisément, buccale). On parle avec la bouche et on exprime, très souvent, nos émotions par la parole, avec notre bouche. De ce fait, lorsqu'on a la bouche fermée, toutes ces émotions sont également impossibles à exprimer. Par ailleurs, cette construction phraséologique implique la notion de sagesse ou l'impossibilité d'utiliser cet organe pour une raison déterminée. Car chez le peuple agni, il faut beaucoup écouter et parler peu. Cette posture est l'apanage des personnes sages et intelligentes.

3.2.6. *JI SA A YI* (sa main remplir): avoir les mains pleines, être riche et aisé, être suffisant

La main sert à travailler, à faire plusieurs choses, parmi lesquelles, le fait de montrer quelque chose aux autres. (Comme on montre un trophée à des personnes). Être riche équivaut ici à « avoir la main pleine », pleine de biens, très souvent, de biens matériels, de moyens financiers. En d'autres termes, celui qui est aisé, ne manque de rien et a toujours les bras chargés, la main remplie. Chez le peuple agni, qui est un peuple à royauté, on y voit et fait la culture et l'éloge de l'opulence (de l'or, de sa sacralité, par exemple) des richesses qui traduisent la puissance, la noblesse, la valeur et qui fait, par conséquent la fierté de ce peuple. Toutefois, vu le rôle et la symbolique que joue « la main » chez ce peuple (la main permet d'aider, de soutenir, d'assister), avoir la main pleine sait aussi savoir aider celui qui est dans le besoin, assister les nécessiteux.

3.2.7. *MI FI WO SI* (moi venir ton dos): rendre visite

Cette expression traduit le fait de visiter ou d'aller rendre visite à une personne. On suppose que la personne à qui on va rendre visite est chez elle, avec l'idée d'être devant (positionnement) la personne qui se déplace pour faire la visite. Vu sous cet angle, nous sommes dans le dos de notre hôte. Nous le suivons pour arriver chez lui. D'autre part, on pourrait voir, si la visite est en quelque sorte pour demander un service, ou encore si le visiteur est dans le besoin, l'hôte devient alors un potentiel bienfaiteur qui, comme une mère qui porte l'enfant dans le dos, saurait « porter le visiteur dans le dos » pour que ce dernier reparte satisfait de la visite et de la rencontre.

3.2.8. *TI MIN SA SU* (réduire ma main sur): venir en aide, donner un coup de main à quelqu'un

Cette construction veut dire ‘aider, donner un coup de main’, ‘réduire le poids que j’ai sur la main’. Des personnes qui s’aiment se tiennent par la main, on se salue en se serrant la main, on montre notre affection à quelqu’un en le tenant dans nos bras. La main permet de tenir quelque chose. Aussi, lorsque le bras est tendu, il se dresse comme un pont entre deux personnes. Lorsque la main porte un poids, elle est dans l’impossibilité d’agir ou de porter secours à autrui. Ces images peuvent expliquer cette construction phraséologique. L’un est dans une situation difficile, l’autre lui vient en aide. Il lui tend la main, pour partager son poids, le soulager de son fardeau qui le faisait plier. Ce faisant, cette main tendue est une aide pour la personne qui en avait besoin. Ici, et de tous les exemples donnés plus haut, on voit les différentes valeurs et fonctions que peut avoir « la main ». Elle peut être sentimentale, amicale, affective, assistante. Ainsi, nous devons cultiver ces différentes valeurs pour que d’autres personnes puissent en bénéficier.

3.2.9. *WO SU TI KEKLE* (ton oreille est dure): avoir l’oreille dure, qui comprend difficilement

Cette expression signifie « avoir l’oreille dure ». Naturellement et matériellement, les oreilles ne sont pas dures au toucher. Avoir l’oreille dure traduit un mauvais comportement d’une personne qui refuse non seulement d’écouter ce qu’on lui dit, mais aussi de prendre en considération ce qu’il a écouté, quand il écoute. Les deux oreilles que nous avons, sont dans la culture de ce peuple un avantage pour pouvoir tout écouter et tout entendre contrairement à la seule bouche que nous avons. Cette réalité implique la règle sociale suivante: il faut beaucoup écouter (deux oreilles) et parler peu (une seule bouche).

3.2.10. *MAN ÑAN MI TI* (yo gagner ma tête): sauver sa peau, se sauver, se tirer d’affaire

Cette construction signifie « avoir la vie sauve », « se tirer d’affaire », « sauver sa peau ». La tête est encore considérée comme le moteur, l’élément essentiel et central de la vie de l’homme. L’homme vit grâce à sa tête et à ses différentes fonctionnalités (penser, voir, analyser et entendre). Donc ‘gagner sa tête’ lors d’une quelconque situation ou danger, c’est conserver sa possibilité de vivre, de continuer à utiliser toutes ses facultés. De plus, même si cette expression peut avoir une coloration individualiste. Elle insiste surtout, sur l’importance d’avoir « sa tête », au complet, intact et sans dommage,

et ce, en toute situation. La tête, c'est la vie qui est importante et sacrée. C'est aussi l'intelligence, celle-ci conduit à la sagesse, qui, à son tour, aboutit à une vie saine, paisible au sein de la communauté.

3.2.11. WO TI NON MAN BLE (ta tête n'est pas là): ne pas disposer d'une tête, perdre sa tête, avoir la démence

Cette expression signifie "perdre la tête" ou encore être dans l'impossibilité de faire usage de toutes ses facultés mentales. Par opposition à l'expression précédente (« sauver sa tête »,) qui assume et assure l'intelligence et la sagesse, cette expression traduit la démence et donc une vie pas harmonieuse avec soi-même et avec la communauté. L'importance de la tête avec les facultés mentales indispensables à la vie en communauté qu'elles confèrent est encore soulignée ici. Mais en plus de cet aspect, nous relevons, chez ce peuple, la quête effrénée de l'intelligence, de la sagesse, du bon sens, de la raison et du discernement. Ces qualités, gage de paix et de stabilité, ne sont possibles que lorsqu'on n'a pas « perdu sa tête ».

4. CONCLUSION

La réflexion que nous avons réalisée a porté sur l'analyse des unités phraséologiques somatiques de l'agni morofoué. Ce faisant, notre objectif était de faire une étude sémantique de ces expressions de l'agni en ayant en ligne de mire l'analyse des différentes valeurs métaphoriques et métonymiques de ces expressions. Au terme de la réflexion, nous avons démontré que ces constructions ont une forte portée métaphorique et métonymique qui met en valeur le mode de pensée, de vie de ce peuple. Par ailleurs, nous sommes également parvenus à la conclusion selon laquelle chaque unité phraséologique somatique renferme une valeur et une vertu sociale, culturelle et même historique. Si quelques expressions auraient pu suffire à confirmer notre hypothèse, la pertinence scientifique du travail recommande d'en utiliser plusieurs pour mieux cerner le problème.

Il convient de rappeler également, que les différentes parties du corps essentiellement utilisées dans la construction de ces expressions révèlent qu'une seule partie du corps peut jouer plusieurs rôles en fonction de la réalité imagée et de la valeur sociale qu'on veut mettre en valeur. A titre d'exemple, nous avons pu observer que « la

main », en fonction des différents gestes qu'elle peut réaliser, assumait la fonction protectrice, salvatrice, d'accueil, d'affection, d'amitié, de cohésion et de paix.

Cependant, dans l'expression *MIN SA LA MIN SA NU* qui signifie s'excuser ou demander pardon, on pourrait approfondir la réflexion en essayant de voir le sens de l'expression qui exprimerait le refus de s'excuser ou de pardonner. Est-ce que la gestuelle des mains différerait ? Est-ce que cette idée se matérialiserait par les mains ? C'est à ces questions que devront s'atteler les futures recherches dans cet axe d'étude.

RÉFÉRENCES

- ALVAR EZQUERRA, Manuel. *Unidades fraseológicas definidas como de sentido o significado claro en el diccionario de María Moliner*, en Corpas Pastor, G. (ed. e introd.), p. 231–248, 2000
- BALLY, Charles. *Traité de stylistique française*. Genève et Paris, Georg et Klincksiek. Volume 19, p. 85-95, 1985
- BAYLON, Christian. et Xavier MIGNOT. *Sémantique du langage*. Initiation. Paris: Nathan, 1995.
- BUENAFUENTES, Cristina. *Proceso de gramaticalización y lexicalización en la formación de compuestos en español*. Thèse doctorale, Universidad Autónoma de Barcelona, 2007, 1020p.
- BURMEISTER, Jonathan. *l'Agni" in Herault G. l'atlas des langues kwa de Côte d'Ivoire*. Tome 1, Abidjan, ILA, 1982.
- CARBONELL BASSET, Delfín. *Lexicografía fraseológica bilingüe: castellano e inglés*. en Corpas Pastor, G. (ed. e introd.), p. 355–365, 2000.
- CARNEADO MORÉ, Zoila Y TRISTÁ PÉREZ, ANTONIA M. *Estudios de fraseología*, La Habana, Instituto de Literatura y Lingüística, Academia de Ciencias de Cuba., 1983.
- CARNEADO MORÉ, Zoila. *La fraseología de los diccionarios cubanos*. La Habana, Editorial de Ciencias Sociales, 1985.
- CHAMIZO DOMINGUEZ, Pedro. *José: La metáfora (semántica y pragmática)*, Málaga Analecta Malacitana 6, 2005
- CLAY, CAROL Y MARTINELL, Emma. *Fraseología español/inglés. Denominaciones relativas al cuerpo humano*, Barcelona, PPU, 1988.
- CORPAS PASTOR, Gloria. *Manual de fraseología española*, Madrid, Gredos, 1996.
- CORPAS PASTOR, Gloria (ed. e introd.). *Las lenguas de Europa: estudios de fraseología, fraseografía y traducción*. Granada, Comares, 2000.

- CORPAS PASTOR, Gloria. *Acerca de la (in)traducibilidad de la fraseología*. en Corpas Pastor, G. (ed. e introd.), p. 483-522, 2000.
- GONZALEZ REY, Isabel. *La phraséologie Française*. Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2002, coll. Interlangues, linguistique et didactique, 268 p, 2002.
- GUIRAUD, Pierre. *Les locutions francaises*. QUE SAIS-JE? Paris, P.U.F., 1980.
- JAKOBSON, Roman. *Essais de linguistique Generale*. Paris: Seuil, 1963.
- JAYEZ, Jacques. *Introduction à la sémantique*, [cours en ligne], 17p. Disponible sur www.youscribe.com. Consulté le 15/10/2017 à 17h, 2009.
- LAKOFF, George et Mark JOHNSON. *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris: Minuit, 1985.
- LAKOFF, George. and Mark JOHNSON. *Metaphors we live by*. Chicago University, 1980.
- LÁZARO CARRETER, Fernando. La lengua de los refranes. ¿Espontaneidad o artificio?. en Id., *Estudios de lingüística*. Barcelona, Crítica, p. 219-232, 1981.[1978]
- LLAMAS SAIZ, Carmen. *Metáfora y creación léxica*. Pamplona, Eunsa Ediciones, Universidad de Navarra, 2005.
- MARTÍNEZ MARÍN, JUAN. *Estudios de fraseología española*. Málaga, Ágora, 1996.
- MELLADO BLANCO, Carmen. *Fraseologismos somáticos del alemán*. Frankfurt am Main, Peter Lang, 2004.
- MORVAY, Károly. *Descubrir América en la fraseología*, en Corpas Pastor, G. (ed. e introd.), p. 275–302, 2000.
- NEGRO ALOUSQUE, Isabel. *Motivation des expressions idiomatiques de la mort en Français, Espagnol et Anglais*. Universidad Complutense de Madrid: Nicolas 44, 3, 2013
- POTTIER, Bernard. *Linguistique générale: Théorie et Description*. Paris, Klincksieck, 1974.
- PULIDO, Loïc. *Apprendre à comprendre le langage figuré*. Sarrebruck: édition universitaire européennes, 2010.
- QUITANILLA, Pablo. “Metáfora e interpretación en DONALD Davidson”, *Arete*, vol. VII, 1.p.113-129, 1995.
- QUITOUT, Michel et Julia SEVILLA MUÑOZ. *Traductologie, proverbes et Figements* L’Harmattan, édition Europe Maghreb, 2009.
- RICÉUR, Paul. *La Métaphore vive*, Paris: Seuil, 1975.
- RUIZ GURILLO, Leonor. *Aspectos de fraseología teórica española*. Cuadernos de Filología, Anejo XXIV, València, Universitat de València, 1997.

- RUIZ GURILLO, LEONOR. *Relevancia y fraseología: la desautomatización en la conversación coloquial*. en *Español actual: revista de español vivo*, 68, p. 21-30, 1997.
- RUIZ GURILLO, Leonor. *La fraseología del español coloquial*. Barcelona, Ariel, 1998
- SANTOYO, Julio César. Traducción de cultura, Traducción de civilización. en A. Hurtado (ed.) *Estudis sobre la Traducció Castellón*: Universitat Jaume I, p. 141-152, 1994.
- SAUSSURE, Ferdinand. *Curso de lingüística general*. Barcelona: Planeta, 1985.
- SCIUTTO, Virginia. *Fraseologismos somáticos del español de Argentina*. Tesis Doctoral, Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", 2005.
- SEARLE, John Rogers. "Metaphor expression and meaning" NY. *Cambridge university press*, 1979.
- STEWART, John Massie. "Kwa" in *Bendor-Samuel, the Niger-Congo language family*. University of America, Lanham New York, London, pp. 216-245, 1989.

Article reçu en: 01/09/18
Article accepté en: 20/10/18